

TOUS POUR UNE

1. Introduction de l'auteure Mélanie Daigle

Je ne suis pas méchante. Enfin, pas vraiment... Du moins, jamais comme ce matin-là. Ça, ce n'était pas moi qui parlais, c'était ma colère. Je ne savais même pas qu'une telle colère existait, une colère aveuglante où on n'entend plus la raison. On aurait dit un feu d'artifice... Un feu d'artifice auquel toute l'école a assisté. Ce n'était pas violent, enfin pas physiquement. J'ai juste dit des mots... beaucoup de mots... peut-être même trop de mots. Ce n'est pas entièrement de ma faute. J'aurais dû en parler avant, mais...

Quand c'était fini, quand ma colère est partie, je suis restée là debout, comme stupéfaite. Les propos qui sont sortis de ma bouche n'étaient pas mon plus gros problème. Non, c'est la personne à qui j'ai osé les dire. Cette personne, nous la nommerons xyz, ne connaît pas la définition du mot respect et personne, je répète personne, ne l'affronte jamais.

Je n'aurais jamais dû, du moins pas de cette façon-là, mais c'était juste la goutte qui a fait déborder le verre. Tout cela à cause de plein de choses, mais pour comprendre vraiment, il faudrait commencer au tout début de l'histoire, à la première journée d'école quand...

2. Introduction de l'auteure Christine Brouillet

Annabelle s'était dirigée vers le port, espérant qu'il y aurait plus de monde que dans la rue qu'elle venait de quitter. Une rue sombre, déserte, où ses pas résonnaient trop fort, l'empêchant peut-être d'entendre des bruits suspects. Elle s'était retournée plusieurs fois, croyant être suivie, mais elle n'avait surpris personne à l'épier. Le sentiment d'être guettée ne la quittait pas cependant ; comment aurait-il pu en être autrement ? Comment aurait-elle pu marcher dehors sans crainte après avoir reçu cette lettre anonyme au début de la semaine ?

Cette lettre tellement bizarre ! Quand Annabelle avait décacheté l'enveloppe, elle s'était d'abord étonnée de son aspect : elle était rouge vif et un cachet de cire dorée la scellait. À une époque où les communications se faisaient surtout par courriel, cette missive était vraiment intrigante ! Presque romantique... En dépliant la lettre, elle avait remarqué que le papier rouge était liseré de noir et qu'une odeur de rose très puissante s'en dégageait. Elle avait souri, puis froncé les sourcils en lisant ces vers :

*Je sais tout de toi, jolie Annabelle
Qui cache trop de secrets
Qui devrait être moins cruelle
Avec ses sujets, avec ses jouets...
Toi, tu ne sais rien de moi, ma belle
Mais je suis là, tout près. Si près.*

Annabelle avait laissé tomber la lettre comme si elle lui brûlait les doigts ; qui avait pu lui écrire cet inquiétant poème ? Des secrets ? À quels secrets l'auteur de la missive faisait-il allusion ? Était-il aussi proche d'elle qu'il l'affirmait ?

Elle s'était avancée vers la grande fenêtre de son appartement, avait regardé l'immeuble en face du sien ; est-ce que quelqu'un l'observait d'un des appartements ? Qui l'accusait de cruauté ? C'était un mensonge !

Qui était en colère contre elle et cherchait à l'effrayer ? Une des filles qui avait participé au concours de chant et qui n'avait pas été sélectionnée ? Ou un amoureux éconduit ? Annabelle avait repris la lettre, l'avait rangée dans un tiroir ; c'était ridicule de s'être alarmée à ce point. Elle allait oublier ces idioties. Mais ce soir pourtant, alors qu'elle marchait vers le port, la nuit lui paraissait vraiment menaçante.

3. Introduction de l'auteur Jean Fahmy

Louis et Tania avançaient prudemment dans la forêt. La journée était splendide. Les rayons du soleil filtraient à travers le feuillage des arbres en longs filaments de lumière. Louis et Tania connaissaient bien cette forêt, où ils s'étaient souvent promenés. Mais leurs cœurs battaient quand même fort, et ils regardaient attentivement devant eux...

Le tout avait commencé la veille. Karl, un ami de leur classe, était venu chuchoter à l'oreille de Louis :

- Tu sais, ce que je t'ai dit, la semaine dernière ?
- Oui...
- C'est ce samedi, dans la forêt.
- Tu veux dire... C'est vrai... ?
- Oui. Je vais y aller. Vas-tu venir ?
- Je... je ne suis pas sûr.

Karl se mit à ricaner :

- Tu te dégonfles déjà ?
- Sûrement pas... Et puis, je vais venir... je viendrai avec Tania.
- Tania ? Pourquoi Tania ?
- Parce que c'est mon amie. Je lui fais confiance. Et puis, je lui en ai déjà parlé.

Ce n'était pas vrai. Louis n'avait encore rien dit à Tania. En fait, il ne croyait pas trop l'histoire extraordinaire que lui avait racontée Karl. Mais c'était vrai qu'il faisait confiance à Tania : souvent, il avait pu se rendre compte que son amie avait un vrai jugement. « Tania a une tête solide sur les épaules », répétait souvent Madame Poulin, la prof de français.

L'après-midi même, il lui avait tout raconté. Tania avait ouvert les yeux ronds. Mais elle n'avait pas hésité un instant : « Nous irons voir si c'est vrai ou si Karl te raconte des histoires », avait-elle dit.

4. Introduction de l'auteure Martine Noël-Maw

Tout était prêt pour la fête. On avait travaillé comme des malades pendant deux mois pour préparer l'événement anniversaire. Vingt ans, ça se fête ! Moi, quand j'aurai vingt ans, je vais faire tout un party. Mais j'ai plusieurs années pour y penser.

Benjamin avait conçu les affiches qu'on avait placardées dans tout le quartier, Andréa avait fait le programme, et Justin et moi avions monté le spectacle qui devait avoir lieu à l'auditorium de la médiathèque. Quand je pense que tout ce qu'on avait construit a failli tomber à l'eau à cause d'un commentaire affiché sur Facebook. Foutue jalousie !

J'étais en coulisse avec Vincent et son guitariste, quelques minutes avant la générale, quand Justin est arrivé en courant. Les cheveux en bataille, le t-shirt à l'envers, il était à bout de souffle et criait mon nom.

- Yasmine ! Yasmine !
- Justin ? Mais qu'est-ce qui t'arrive ? T'es-tu vu l'allure ?
- Laisse faire mon allure et viens avec moi !
- Je ne vais nulle part, on se prépare pour la générale. As-tu oublié ?
- Laisse faire la générale !
- Es-tu malade ??? Il faut qu'on fasse une répété générale sinon on va avoir l'air fou devant tout le monde, ce soir.
- Yasmine, si tu ne viens pas tout de suite avec moi, il n'y en aura pas de spectacle, ce soir.

C'est comme si j'avais reçu un coup de poing dans le ventre. Justin me regardait, la bouche ouverte, l'air complètement défait. J'ai pensé qu'il allait se mettre à pleurer.

- Justin, dis-moi ce qui se passe !
-

5. Introduction de l'auteure Diane-Carmel Léger

À la sortie du foyer de soins, l'adolescent se penche vers son petit frère.

- Ne pleure pas Félix. Grand-maman a eu une congestion cérébrale, mais elle va mieux. Ne t'inquiète pas. Notre parenté veillera sur elle pendant notre voyage.
- Est-ce que Mémère sera capable de parler quand nous reviendrons ?
- Espérons. Hé ! Nous pourrions lui écrire tout au long de notre voyage à travers le Canada.
- Mais Alex, elle ne peut plus utiliser son ordinateur.
- Nous écririons des lettres pour envoyer par la poste.
- Oui ! Comme dans le vieux temps. Des lettres écrites au stylo avec des enveloppes et des beaux timbres.

À la bibliothèque municipale, Félix dépose ses albums sur le comptoir. En retirant ses bras, il accroche une pile de livres qui tombent sur le plancher. Alex l'aide à les ramasser.

- Regarde cette couverture, insiste Félix. Cette femme ressemble à Mémère.

Étonné par l'image qui ressemble à leur grand-mère aux grands yeux tristes, Alex lit le titre « Au pays de Gabrielle Roy ». Il réfléchit un moment.

- À l'école, j'ai appris que Gabrielle Roy était une écrivaine qui a grandi au Manitoba. Ses parents étaient originaires du Québec et sa mère était de descendance acadienne.
- Acadienne comme Mémère ? Il y a des Acadiens ailleurs ?
- Dans tous les provinces et territoires du Canada. Hé ! Nous pourrions demander à papa et maman de visiter des endroits francophones pour faire des reportages à grand-maman.
- Mémère aimerait beaucoup ça !

6. Introduction de l'auteur Bryan Perro

Je me souviens encore du moment où mes yeux admirèrent pour la première fois Ragnarök. L'immense dragon avait la peau couverte d'écailles et quatre pattes munies de doigts puissants. Une longue queue serpentine, une tête reptilienne couronnée d'une paire de cornes, des ailes membraneuses et des grandes dents effilées comme des couteaux complétaient le tableau.

Mes yeux se fixèrent sur sa gigantesque mâchoire capable de gober d'un seul coup un cheval tout entier. Devant ce spectacle, mon sang ne fit qu'un tour et mon cœur commença à s'affoler dans ma poitrine. Heureusement, je n'avais pas attiré son attention.

Je savais que je n'arriverais pas à maîtriser cette bête avec mes seuls pouvoirs. J'allais devoir trouver une ruse afin d'attirer son attention pour lui offrir la pièce d'or que m'avait confiée Augure de Verbouc. Je savais que cette pièce allait faire apparaître un trésor maudit qui condamnerait le dragon à mort en quelques heures seulement.

Je savais que ce monstre avait une maîtrise parfaite du feu et qu'il pourrait à tout moment nous faire griller en moins d'une seconde. Mais Ragnarök tomba dans le piège et nous quittâmes la grotte en emportant son œuf.

Nous n'avions malheureusement pas vu qu'elle en couvait un deuxième.